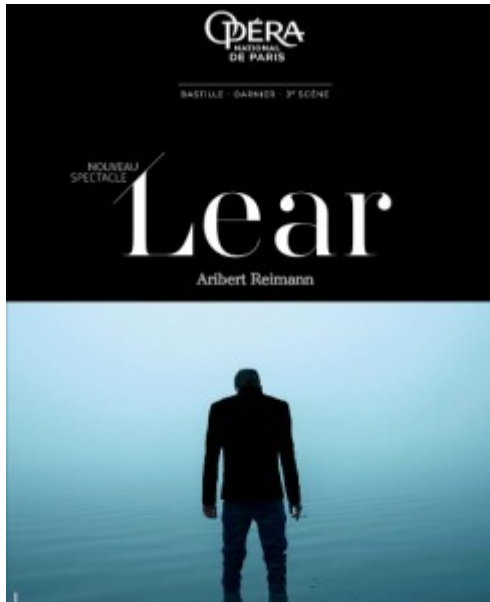


PARIS. Nouveau Lear à Garnier : encore 3 dates, les 6, 9 et 12 juin 2016



PARIS, Palais Garnier : LEAR de Reimann 6,9,12 juin 2016. **VIEILLARD DETRUIT...** Le Palais Garnier à Paris, remonte un ouvrage qui n'y avait pas été produit depuis sa création en ... 1982, soit il y a 34 ans... Lear impose chez Shakespeare, la figure d'un roi prêt à renoncer, pour qui le pouvoir n'est que vanité et dont la généreuse tendresse pour ses proches – ses trois filles aimées, aimantes- l'amène à offrir le pouvoir au risque de

transformer ses propres enfants, en monstres dénaturés, parfaitement barbares, entre eux, et aussi contre celui qui leur a donné la puissance. C'est entendu, le pouvoir et la politique rendent fou : ils transforment ceux qui devraient servir les autres, en tortionnaires habiles et masqués. La politique crée des monstres cruels et sadiques, déshumanisés. Rien n'est comparable à la peine solitaire d'un père qui a malgré lui suscité la transformation infecte de ses descendants. 'enfer est pavé de bonnes intentions et Shakespeare dévoile tout ce qui menace l'ordre social et la famille. [LIRE notre présentation complète du nouveau LEAR au Palais Garnier : encore 3 dates, ce soir le 6, puis les 9 et 12 juin 2016.](#)

LEAR d'Aribert Reimann
OPÉRA EN DEUX PARTIES
Créé à Munich en 1978

MUSIQUE : Aribert Reimann (né en 1936)
LIVRET : Claus H. Henneberg
D'APRÈS William Shakespeare,
King Lear
En langue allemande
Surtitrage en français et en anglais

Fabio Luisi, direction musicale
Calixto Bieito, mise en scène

KÖNIG LEAR : Bo Skovhus
KÖNIG VON FRANKREICH : Gidon Saks
HERZOG VON ALBANY : Andreas Scheibner
HERZOG VON CORNWALL : Michael Colvin
GRAF VON KENT : Kor-Jan Dusseljee
GRAF VON GLOSTER : Lauri Vasar
EDGAR : Andrew Watts
EDMUND : Andreas Conrad
GONERIL : Ricarda Merbeth
REGAN : Erika Sunnegardh
CORDELIA : Annette Dasch
NARR : Ernst Alisch
BEDIENTER : Nicolas Marie
RITTER : Lucas Prisor

7 représentations du 23 mai au 12 juin 2016

(3h, dont un entracte)

En langue allemande, surtitrée en anglais et en français

lundi 23 mai 2016 – 19h30
jeudi 26 mai 2016 – 19h30
dimanche 29 mai 2016 – 14h30
mercredi 1er juin 2016 – 20h30
lundi 6 juin 2016 – 19h30
jeudi 9 juin 2016 – 19h30
dimanche 12 juin 2016 – 19h30

INFORMATIONS / RÉSERVATIONS

par Internet : www.operadeparis.fr
par téléphone : 08 92 89 90 90 (0,34€ la minute)
téléphone depuis l'étranger : +33 1 72 29 35 35
aux guichets : au Palais Garnier et à l'Opéra
Bastille tous les jours de 11h30 à 18h30 sauf dimanches et
jours fériés

Concertini d'accueil

Dans les minutes qui précèdent le début des
représentations de Lear, des musiciens de l'Orchestre de
l'Opéra national de Paris offrent de
petits concerts qui mettent à l'honneur Aribert
Reimann dans les espaces publics du Palais
Garnier (accès gratuit pour les spectateurs
de la représentation).

Radiodiffusion sur France Musique le 18 juin 2016 à 19h08 dans
l'émission Samedi soir à l'opéra



Aribert Reimann (DR)

ARGUMENT

PREMIÈRE PARTIE. Le roi Lear convoque ses proches et les courtisans : il renonce au pouvoir en faveur de ses filles : Goneril, Regan et Cordelia, si elles lui témoignent leur affection et sont prêtes à partager le pouvoir. Seule Cordelia, la plus jeune, garde le silence : Lear l'exile et lui fait épouser le roi de France. Sa part échoit à ses aînées : Goneril et Regan. Lesquelles ne tardent pas à montrer leur vrai visage : une guerre pour concentrer le pouvoir se précise : le père encombrant est même chassé : errant sur la lande, en pleine tempête... Lear n'a plus que Kent et le fou comme fidèles amis. Reimann suit Shakespeare dans son évocation terrifiante, gothique, fantastique d'un roi déchu, d'un père trahi et renié. Sauveur imprévu, Gloucester paraît pour sauver le roi.

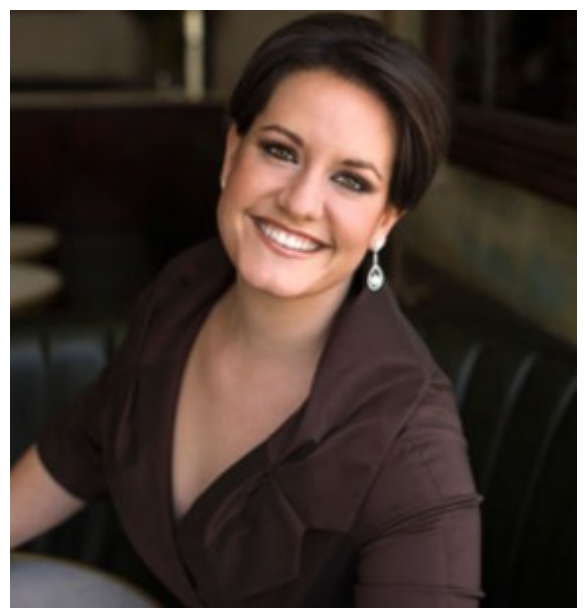
DEUXIÈME PARTIE. Le duc de Cornouailles et Regan torturent Gloucester qu'ils ont fait prisonnier. Ils lui arrachent les yeux. Aveugle, Gloucester comprend la réalité de l'espèce humaine : une bête vouée à la destruction collective. Il faut être dans le noir pour mieux voir. Son fils Edmond est devenu l'amant et le général de la reine Goneril. La France débarque

à Douvres pour replacer sur le trône Lear qui accueilli par les français est soigné dans leur camp par Cordelia : Lear reconnaît sa fille et lui demande pardon. Edgar le fils illégitime de Gloucester, sauve son père qui voulait se suicider en se jetant d'une falaise. Mais Edmond bat les français : il fait assassiner Cordelia. Goneril empoisonne sa sœur Regan. Enfin Edgar, l'illégitime tue son frère Edmond en duel : Goneril se suicide et Lear paraît enfin, portant le cadavre de Cordelia...

OPERA DU RHIN : Elza van den Heever chante Elisabetta

OPERA. Don Carlo : Opéra du Rhin, 17-28 juin 2016. Elza van Den Heever chante Elisabetta.

Française et Sud Africaine : la soprano enchaîne les rôles lyriques qui confirme peu à peu son charisme technique autant que dramatique. Elisabetta dans Maria Stuarda de Donizetti (Metropolitan de New York), surtout : Elisabetta dans Don Carlo de Verdi à Bordeaux récemment (septembre 2015), la voici à l'affiche du même Verdi, à nouveau en Elisabetta à l'Opéra national du Rhin dès ce 17 juin 2016. Spécialiste du



rôle – sans vraiment chercher à l’être : le personnage s’est imposé à elle selon les engagements de ces derniers mois / ouvrant et ainsi concluant la saison 2015 – 2016-, la diva aurait préféré à Bordeaux comme à Strasbourg en juin 2016, chanter la version complète comprenant surtout l’acte de Fontainebleau qui développe l’amour de la jeune princesse française pour Carlo... (un épisode préliminaire essentiel pour mieux comprendre sa figure ensuite grave et blessée) mais c’est ici comme là, la version de 1884 (celle de Milan) qui tient l’affiche. En princesse sacrifiée, mariée contre son gré au père de son fiancé, la soprano excelle à l’instar des cantatrices qui l’ont précédé dans ce rôle écrasant dont il faut gérer l’énergie et la tension, l’économie, la gravità, la pudeur. Et pourtant avant son dernier duo d’amour d’une tendresse éperdue au V, au pied du tombeau de Charles Quint, la jeune femme tourmentée chante dans son fameux grand air solo : « Tu che la vanità », son renoncement à la vie et au bonheur en une prière qui exige une souplesse et une puissance vocale inouïe... A Strasbourg, Elza van Den Heever sera dirigé dramatiquement par Robert Carsen dans une nouvelle production très attendue. La cantatrice aime ciseler son jeu dramatique comme actrice surtout : sur ce registre, gageons que le metteur en scène canadien saura répondre à ses attentes. Lui qui soigne dans chacune de ses approches théâtrales, le jeu des acteurs comme l’esthétisme des épisodes. A 37 ans, la diva née à Johannesburg est au sommet de ses possibilités. Elle a pu approfondir son approche de la scène en participant à l’activité de la troupe de Francfort où le Regietheater a été une révélation (à contrecourant des conceptions défendues par les opéras américains beaucoup plus traditionnelles)... Une diva à ne pas manquer. La nouvelle production à l’affiche de l’Opéra national du Rhin est d’autant plus incontournable qu’elle compte d’autres chanteurs particulièrement convaincants dont l’excellent baryton noble et humain, **Tassis Christoyannis** (qui devrait lui aussi briller par son intelligence dramatique dans le rôle du double, l’ami loyal de Carlo, le gentilhomme et homme d’armes Posa auquel avant lui,

un Dietrich Fischer Dieskau avait conféré une subtilité jusque là insoupçonnée)...

**Don Carlo de Verdi à l'Opéra national du Rhin
Elza van Den Heever chante Elisabetta**

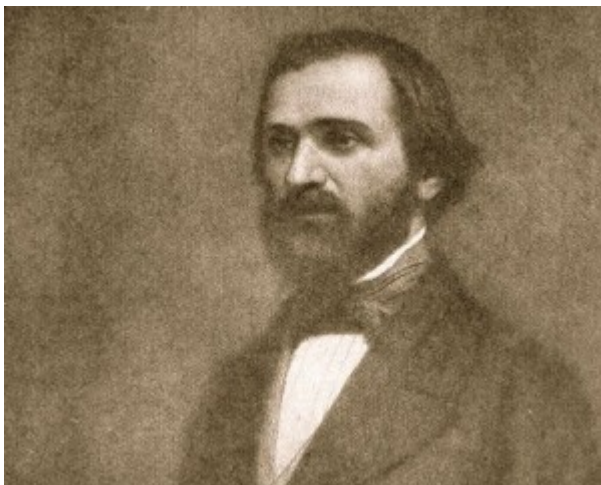
Strasbourg
17 – 28 juin 2016
6 représentations

Mulhouse – La Filature
Les 8 et 10 juillet 2016

Daniele Callegari, direction musicale
Robert Carsen, mise en scène

[**RÉSERVEZ**](#)

Nabucco à Saint-Etienne par David Reiland



SAINT-ETIENNE, Opéra. David Reiland dirige Nabucco de Verdi : les 3, 5 et 7 juin 2016. Avant Verdi, [Haendel avait traité dans Belshazzar \(LIRE notre critique de la lecture jubilatoire de William Christie et des Arts Florissants\)](#), – oratorio anglais de la pleine maturité, l'arrogance du prince assyrien,

conquérant victorieux siégeant à Babylone dont l'omnipotence l'avait mené jusqu'à la folie destructrice. Mais Nabucco ne

meurt pas foudroyé comme Belshazzar : il lui est accordé une autre issue salvatrice. C'est un thème cher à Verdi que celui du politique rongé par la puissance et l'autorité, peu à peu soumis donc vaincu a contrario par la déraison et les dérèglements mentaux : voyez [Macbeth \(opéra créé en 1865\)](#). Ascension politique certes, en vérité : descente aux enfers... l'exemple de la princesse Abigaille, en est emblématique. Devenue toute puissante, la lionne se révèle rugissante, étrangère à toute clémence.

Nabucco en clémence, Abigaille de fureur...

Créé à la Scala de Milan en mars 1842 (d'après un opéra initialement écrit en 1836, et intitulé d'abord, Nabuchodonosor), l'opéra héroïque et tragique de Verdi brosse le portrait d'un amour impossible entre la fille héritière de Nabucco, Abigaille (soprano) qui aime le neveu du roi de Jérusalem, Ismaël. Mais celui-ci lui préfère Fenena, l'autre fille de Nabucco, alors prisonnière des Juifs. L'acte II est le plus nerveux, riche en fureur et passions affrontées. Abigaille, l'élément haineux et irascible, vraie furie noire du drame, profite de l'orgueil démesuré de son père Nabucco qui se déclarant l'égal de Dieu, est foudroyé illico : le jeune femme en profite pour prendre le trône. **Au III, devenue reine de Babylone, Abigaille rugit, tempête, manipule** car rien n'est jamais trop grand ni impossible quand il s'agit de conserver le pouvoir : elle détruit les parchemins sur la nature illégitime de sa naissance, proclame la destruction de Jérusalem et le massacre des Juifs. Amoureuse rejetée, la lionne exacerbe le masque de la femme politique : le chœur des hébreux déchus et soumis (l'ultra célèbre « Va pensiero », dans lequel la nation italienne s'est reconnue contre l'opresseur autrichien), jalonne un nouvel acte d'une fulgurance inouïe.

Le IV voit le retour de Nabucco qui renverse sa fille indigne

et barabre Abigaille, devenue despotique et comprenant que cette dernière va tuer Fenena, son autre fille, s'associe aux Hébreux qui sont désormais les bienvenus dans leur patrie : Nabucco humanisé, sait pardonner, et Abigaille doit renoncer, en célébrer le succès du mariage d'Ismaël avec Fenena. D'une écriture féline, sanguine, fulgurante en effet, l'opéra fut un triomphe, le premier d'une longue série pour le jeune Verdi : joué plus de 60 fois dans l'année à la Scala après sa création, record absolu. La folie du politique, l'amoureuse éconduite déformée par sa haine, la brutalité royale et l'oppression des peuples firent beaucoup pour le succès de l'ouvrage dans lequel tout le peuple italien, à l'aube de son unité et de son indépendance, s'est aussitôt reconnu. Verdi devenait le nouveau Shakespeare lyrique, champion de la nouvelle cause sociétale et politique.



Ne manquez pas cette nouvelle production d'un chef d'oeuvre de jeunesse de Verdi : fougueux, impétueux, foncièrement dramatique, et psychologique. Dans la fosse, règne la fougue analytique du jeune maestro belge **David Reiland**, directeur musical et artistique de l'Orchestre de chambre du Luxembourg depuis septembre 2012, et premier chef invité et conseiller artistique de

l'Opéra de Saint-Etienne. Mozartien de cœur, grand tempérament lyrique, le jeune chef d'orchestre qui est passé aussi par Londres (Orchestre de l'Âge des Lumières / Orchestra of the Age of Enlightenment) devrait comme il le fait à chaque fois, nous... convaincre voire nous éblouir par son sens de la construction et des couleurs. Trois représentations à Saint-Etienne, à ne pas manquer.

[Opéra de Saint-Etienne](#)

Nabucco de Verdi
Les 3, 5 et 7 juin 2016

JC Mast, mise en scène
David Reiland, direction

Avec Nicolas Cavalier (Zacharia), André Heyboer (Nabucco),
Cécile Perrin (Abigaille)..
Orchestre symphonique Saint-Etienne Loire

Réservez directement depuis le site de l'Opéra de Saint-Etienne

DAVID REILAND au disque : le chef belge qui réside à Munich, vient de faire paraître un disque excellent dédié au symphoniste romantique français, [Benjamin Godard \(Symphonies n°2 opus 57, « Gothique » opus 23, Trois morceaux symphoniques... avec le Müncher Rundfunkorchester, septembre 2015\)](#), parution très intéressante récemment critiqué par classiquenews : « la direction affûtée, vive, équilibrée et contrastée du chef fait toute la valeur de ce disque qui est aussi une source de découvertes. »

**Jean-Claude Malgoire dirige
L'Italienne à Alger**

PARIS, TCE, les 8 et 10 juin.

L'Italienne à Alger de Rossini. Nouveau Rossini subtil et facétieux, pour lequel

Jean-Claude Malgoire retrouve le metteur en scène **Christian Schiaretti**, soit 10 ans de coopération inventive, colorée, poétique. La production de l'Atelier Lyrique de Tourcoing est présentée telle une « création prometteuse » : Malgoire retrouve ainsi la verve rossinienne, après l'immense succès de son Barbier de Séville qui en 2015 avait souligné la 30ème saison de l'**ALT (Atelier Lyrique de Tourcoing)**.



Pour le chef Fondateur de La Grande Ecurie et la Chambre du Roy, revenir à Rossini c'est renouer avec l'adn de sa fine équipe de musiciens et de chanteurs : *Cyrus à Babylone*, *Tancredi / Tancredi (2012)* *L'échelle de soie* en marquent les jalons précédents. Pour **L'Italienne à Alger** (créé en 1813 à Venise par un jeune auteur de ... 21 ans), le chef aborde une nouvelle perle théâtrale et lyrique qui diffuse le goût exotique pour le Moyen Orient et les Indes, un monde lointain et fantasmagique qui fascine et intrigue à la fois... curiosité tenace depuis l'Enlèvement au Sérail de Mozart et avant, Les Indes Galantes de Rameau, pour le XVIIIè, sans compter Indian Queen, ultime opéra (laissé inachevé) de Purcell à la fin du XVIIè. On voit bien que l'orientalisme à l'opéra fait recette, mais Rossini le traite avec une finesse jubilatoire et spirituelle de première qualité. **Jean-Claude Malgoire** a à cœur de caractériser la couleur comique et poétique de l'ouvrage (bien audible dans la banda turca, les instruments de percussion métalliques : cymbale, triangle, etc...). Délirant et souverainement critique, Rossini produit un pastiche oriental – comme Ingres dans sa Grande Odalisque, mais revisité sous le prisme de sa fabuleuse imagination. Avec Schiaretti, précédent partenaire de L'Echelle de soie, Jean-Claude Malgoire ciblera l'intelligence rossinienne, faite d'économie et de justesse expressive. Soulignons dans le rôle

centrale d'Isabella, la jeune mezzo **Anna Reinhold** et son velouté flexible déjà applaudie au jardin des Voix de William Christie, et récemment clé de voûte du cd / programme intitulé [Labirinto d'Amore d'après Kapsberger \(CLIC de classiquenews de juillet 2014\)](#)

L'italienne à Alger
Opéra – création

Opéra bouffe en deux actes de Gioachino Rossini (1792-1868)

Livret d'Angelo Anelli

Créé le 22 mai 1813 au Teatro San Benedetto à Venise

Direction musicale : Jean Claude Malgoire

Mise en scène : Christian Schiaretti

Isabella, Anna Reinhold
Lindoro, Artavazd Sargsyan
Taddeo, Domenico Balzani
Mustafa, Sergio Gallardo
Elvira, Samantha Louis-Jean
Haly, Renaud Delaigue
Zulma, Lidia Vinyes-Curtis

Ensemble vocal de l'Atelier Lyrique de Tourcoing
La Grande Ecurie et la Chambre du Roy

[Vendredi 20 mai 2016, 20h](#)

[Dimanche 22 mai 2016, 15h30](#)

[Mardi 24 mai 2016, 20h](#)

[TOURCOING, Théâtre Municipal Raymond Devos](#)

[Mercredi 8 juin 2016 19h30](#)

[Vendredi 10 juin 2016 19h30](#)

[PARIS, Théâtre des Champs Elysées](#)

Représentation du vendredi 20 mai en partenariat avec EDF
Représentation du mardi 24 mai en partenariat avec la Banque
Postale

Tarifs de 33 à 45€ / 6€ – 18 ans / 10€ – 26 ans / 15€

RENSEIGNEMENTS / RÉSERVATIONS

03.20.70.66.66

www.atelierlyriquedetourcoing.fr

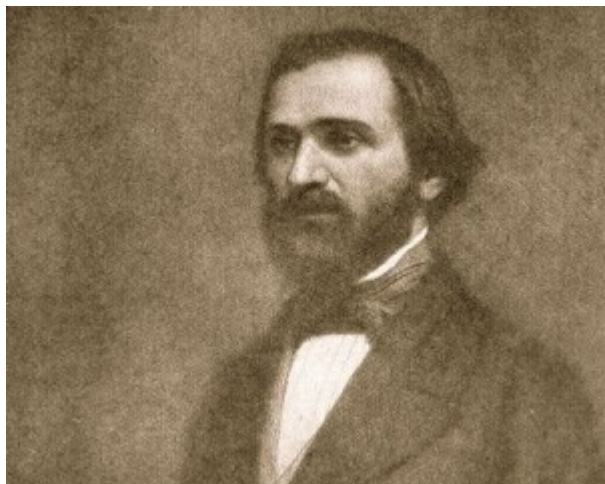
SYNOPSIS. Orient / occident : une sexualité pimentée, renouvelée, terreau fertile aux rebondissements comiques. Si Rossini dans sa musique recherche des couleurs orientalisantes (percussions et cuivres très présents), le bey d'Alger, Mustafa (basse) s'étant lassé de son épouse en titre (Elvira) recherche plutôt une nouvelle compagne italienne (Isabella, alto) afin de pimenter son quotidien domestique / érotique. Mais cette dernière aime Lindoro (ténor) qui comme elle, est prisonnier de l'oriental. Au sérail, les deux amants italiens parviennent à s'échapper grâce à la confusion d'une mascarade fortement alcoolisée : après avatars divers et moult quiproquos, en fin d'action, Mustafa revenu à la raison, retrouve sa douce Elvira, délaissée certes, mais toujours amoureuse...

La verve comique, la saveur trépidante, l'esprit et la finesse sont les qualités d'une partition géniale, où le jeune et précoce Rossini sait mêler le pur comique bouffon, souvent délirant et décalé (trio truculent de la grosse farce du trio « Pappatacci »), et la profondeur psychologique qui approche le seria tragique. Le profil d'Isabella, à la féminité noble, les airs virtuoses pour ténor (Lindoro) saisissent par leur profondeur et leur justesse, d'autant que les couleurs de l'orchestre rossinien, touchent aussi par leur raffinement nouveau. Après l'Italienne, Rossini affirme son jeune génie et la précocité de ses dons lyriques versatiles dans l'ouvrage suivant *Il Turco in Italia* (1813), autre bouffonnerie d'une élégance irrésistible. Toujours en avance sur les tendances du

goût, la musique marque ainsi une curiosité que **Delacroix (Les femmes d'Alger, 1834)** ou **Ingres (Le Bain turc, 1864)**, illustreront à leur tour selon leur goût, mais des décennies plus tard.



David Reiland dirige un nouveau Nabucco



SAINT-ETIENNE, Opéra. David Reiland dirige Nabucco de Verdi : les 3, 5 et 7 juin 2016. Avant Verdi, [Haendel avait traité dans Belshazzar \(LIRE notre critique de la lecture jubilatoire de William Christie et des Arts Florissants\)](#), – oratorio anglais de la pleine maturité, l'arrogance du prince assyrien,

conquérant victorieux siégeant à Babylone dont l'omnipotence l'avait mené jusqu'à la folie destructrice. Mais Nabucco ne meurt pas foudroyé comme Belshaazar : il lui est accordé une autre issue salvatrice. C'est un thème cher à Verdi que celui du politique rongé par la puissance et l'autorité, peu à peu soumis donc vaincu a contrario par la déraison et les dérèglements mentaux : voyez [Macbeth \(opéra créé en 1865\)](#). Ascension politique certes, en vérité : descente aux enfers... l'exemple de la princesse Abigaille, en est emblématique. Devenue toute puissante, la lionne se révèle rugissante, étrangère à toute clémence.

Nabucco en clémence, Abigaille de fureur...

Créé à la Scala de Milan en mars 1842 (d'après un opéra initialement écrit en 1836, et intitulé d'abord, Nabuchodonosor), l'opéra héroïque et tragique de Verdi brosse le portrait d'un amour impossible entre la fille héritière de Nabucco, Abigaille (soprano) qui aime le neveu du roi de Jérusalem, Ismaël. Mais celui-ci lui préfère Fenena, l'autre fille de Nabucco, alors prisonnière des Juifs. L'acte II est le plus nerveux, riche en fureur et passions affrontées. Abigaille, l'élément haineux et irascible, vraie furie noire du drame, profite de l'orgueil démesuré de son père Nabucco qui se déclarant l'égal de Dieu, est foudroyé illico : le

jeune femme en profite pour prendre le trône. **Au III, devenue reine de Babylone, Abigaille rugit, tempête, manipule** car rien n'est jamais trop grand ni impossible quand il s'agit de conserver le pouvoir : elle détruit les parchemins sur la nature illégitime de sa naissance, proclame la destruction de Jérusalem et le massacre des Juifs. Amoureuse rejetée, la lionne exacerbe le masque de la femme politique : le chœur des hébreux déchus et soumis (l'ultra célèbre « Va pensiero », dans lequel la nation italienne s'est reconnue contre l'opresseur autrichien), jalonne un nouvel acte d'une fulgurance inouïe.

Le IV voit le retour de Nabucco qui renverse sa fille indigne et barabre Abigaille, devenue despotique et comprenant que cette dernière va tuer Fenena, son autre fille, s'associe aux Hébreux qui sont désormais les bienvenus dans leur patrie : Nabucco humanisé, sait pardonner, et Abigaille doit renoncer, en célébrer le succès du mariage d'Ismaël avec Fenena. D'une écriture féline, sanguine, fulgurante en effet, l'opéra fut un triomphe, le premier d'une longue série pour le jeune Verdi : joué plus de 60 fois dans l'année à la Scala après sa création, record absolu. La folie du politique, l'amoureuse éconduite déformée par sa haine, la brutalité royale et l'oppression des peuples firent beaucoup pour le succès de l'ouvrage dans lequel tout le peuple italien, à l'aube de son unité et de son indépendance, s'est aussitôt reconnu. Verdi devenait le nouveau Shakespeare lyrique, champion de la nouvelle cause sociétale et politique.



Ne manquez pas cette nouvelle production d'un chef d'oeuvre de jeunesse de Verdi : fougueux, impétueux, foncièrement dramatique, et psychologique. Dans la fosse, règne la fougue analytique du jeune maestro belge **David Reiland**, directeur musical et artistique de l'Orchestre de chambre du Luxembourg depuis septembre 2012, et premier chef invité et conseiller artistique de

l'Opéra de Saint-Etienne. Mozartien de cœur, grand tempérament lyrique, le jeune chef d'orchestre qui est passé aussi par Londres (Orchestre de l'Âge des Lumières / Orchestra of the Age of Enlightenment) devrait comme il le fait à chaque fois, nous... convaincre voire nous éblouir par son sens de la construction et des couleurs. Trois représentations à Saint-Etienne, à ne pas manquer.

[Opéra de Saint-Etienne](#)

[Nabucco de Verdi](#)

[Les 3, 5 et 7 juin 2016](#)

JC Mast, mise en scène

David Reiland, direction

Avec Nicolas Cavalier (Zacharia), André Heyboer (Nabucco),
Cécile Perrin (Abigaille)...

Orchestre symphonique Saint-Etienne Loire

[Réservez](#) directement depuis le site de l'Opéra de Saint-Etienne

DAVID REILAND au disque : le chef belge qui réside à Munich, vient de faire paraître un disque excellent dédié au symphoniste romantique français, [Benjamin Godard \(Symphonies n°2 opus 57, « Gothique » opus 23, Trois morceaux symphoniques... avec le Müncher Rundfunkorchester, septembre](#)

[2015](#)), parution très intéressante récemment critiqué par classiquenews : « la direction affûtée, vive, équilibrée et contrastée du chef fait toute la valeur de ce disque qui est aussi une source de découvertes. »

SVADBA d'Ana Sokolovic



Angers Nantes Opéra : Svadba, jusqu'au mai 2016. Jusqu'au 31 mai 2016. Présenté en création à l'été 2015, par le festival d'Aix en Provence, au Théâtre du Jeu de Paume, Svadba, l'opéra de la compositrice serbe Ana Sokolović, est d'une beauté sobre et irrésistible ; c'est un objet vocal non identifié, un opéra dont le seul sujet est la voix (de femme), un drame qui tient du rite et de la transe (sans orchestre et sans véritable action), déployé en une heure, où chant et jeu de scène (deux metteurs en scène Ted Huffman et Zack Winokur, quand même), dessinés dans leurs lignes essentielles réalisent un théâtre épuré, d'une franchise absolue. Tout s'articule la veille d'une noce dans les Balkans : les 6 chanteuses expriment désirs, espérance et émois d'un collectif féminin qui dit aussi les peines et la barbarie de notre monde.

Svadba, opéra a capella

✖ Dans **Svadba** (« mariage » en serbe), la future mariée Milica, vit ses dernières heures de célibataire, le soir de la veillée et la nuit d'avant son mariage, avec ses amies d'enfance : ultimes échanges en complicités, dernière insouciance aussi, et gestes tendres qui signent des adieux irréversibles, soit le passage de la jeunesse souvent irresponsable au statut d'épouse respectable et adulte... Ana Sokolovic se serait-il indirectement inspirée de Noces de Stravinski ? Stravinsky et Ramuz avaient joué sur un assemblage de contines et chansons populaires, Sokolovic fait de même mais la compositrice accentue l'unité forte du cycle vocal en travaillant surtout sur l'articulation et le rythme naturels du serbe. D'une méticuleuse sélection de mélodies, de leur enchaînement millimétré, la créatrice fait une fresque organiquement continue, au souffle irrésistible dont la dramaturgie se produit irrésistiblement dans le choc et les consonances du verbe : jeu de formes, pulsions, onomatopées... c'est une danse tournoyante, sorte de transe qui révèle chaque âme à elle-même en un rituel de vérité atemporel.

**Angers Nantes Opéra présente
Svadba (création 2015)**

**Nantes, Théâtre Graslin
Les 20, 21, 24 et 25 mai 2016**

**Angers, Grand Théâtre
Les 29 et 31 mai 2016**

**Toutes les infos et les modalités de réservation sur [le site](#)
[ANGERS NANTES OPERA](#)**

TOURCOING. Jean-Claude Malgoire dirige L'Italienne à Alger

[TOURCOING, ALT : Rossini : L'Italienne à Alger, les 20, 22, 24 mai 2016. Nouveau Rossini subtil et facétieux à Tourcoing,](#)

pour lequel Jean-Claude Malgoire retrouve le metteur en scène **Christian Schiaretti**, soit 10 ans de coopération inventive, colorée, poétique. La production de l'Atelier Lyrique de Tourcoing est présentée telle une « création prometteuse » : Malgoire retrouve ainsi la verve rossinienne, après l'immense succès de son Barbier de Séville qui en 2015 avait souligné la



30ème saison de l'ALT (**Atelier Lyrique de Tourcoing**). Pour le chef Fondateur de La Grande Ecurie et la Chambre du Roy, revenir à Rossini c'est renouer avec l'adn de sa fine équipe de musiciens et de chanteurs : *Cyrus à Babylone*, [Tancredi / Tancredi \(2012\)](#) L'échelle de soie en marquant les jalons précédents. Pour **L'Italienne à Alger** (créé en 1813 à Venise par un jeune auteur de ... 21 ans), le chef aborde une nouvelle perle théâtrale et lyrique qui diffuse le goût exotique pour le Moyen Orient et les Indes, un monde lointain et

fantasmatique qui fascine et intrigue à la fois... curiosité tenace depuis l'Enlèvement au Sérail de Mozart et avant, Les Indes Galantes de Rameau, pour le XVIII^e, sans compter Indian Queen, ultime opéra (laissé inachevé) de Purcell à la fin du XVII^e. On voit bien que l'orientalisme à l'opéra fait recette, mais Rossini le traite avec une finesse jubilatoire et spirituelle de première qualité. **Jean-Claude Malgoire** a à cœur de caractériser la couleur comique et poétique de l'ouvrage (bien audible dans la banda turca, les instruments de percussion métalliques : cymbale, triangle, etc...). Délirant et souverainement critique, Rossini produit un pastiche oriental – comme Ingres dans sa Grande Odalisque, mais revisité sous le prisme de sa fabuleuse imagination. Avec Schiaretti, précédent partenaire de L'Echelle de soie, Jean-Claude Malgoire ciblera l'intelligence rossinienne, faite d'économie et de justesse expressive. Soulignons dans le rôle centrale d'Isabella, la jeune mezzo **Anna Reinhold** et son velouté flexible déjà applaudie au jardin des Voix de William Christie, et récemment clé de voûte du cd / programme intitulé [Labirinto d'Amore d'après Kapsberger \(CLIC de classiquenews de juillet 2014\)](#)

L'italienne à Alger
Opéra – création

Opéra bouffe en deux actes de Gioachino Rossini (1792-1868)

Livret d'Angelo Anelli

Créé le 22 mai 1813 au Teatro San Benedetto à Venise

Direction musicale : Jean Claude Malgoire

Mise en scène : Christian Schiaretti

Isabella, Anna Reinhold
Lindoro, Artavazd Sargsyan
Taddeo, Domenico Balzani
Mustafa, Sergio Gallardo
Elvira, Samantha Louis-Jean
Haly, Renaud Delaigue
Zulma, Lidia Vinyes-Curtis

Ensemble vocal de l'Atelier Lyrique de Tourcoing
La Grande Ecurie et la Chambre du Roy

Vendredi 20 mai 2016, 20h

Dimanche 22 mai 2016, 15h30

Mardi 24 mai 2016, 20h

TOURCOING, Théâtre Municipal Raymond Devos

Mercredi 8 juin 2016 19h30

Vendredi 10 juin 2016 19h30

PARIS, Théâtre des Champs Elysées

Représentation du vendredi 20 mai en partenariat avec EDF
Représentation du mardi 24 mai en partenariat avec la Banque
Postale

Tarifs de 33 à 45€ / 6€ – 18 ans / 10€ – 26 ans / 15€
demandeurs d'emploi

RENSEIGNEMENTS / RÉSERVATIONS

03.20.70.66.66

www.atelierlyriquedetourcoing.fr

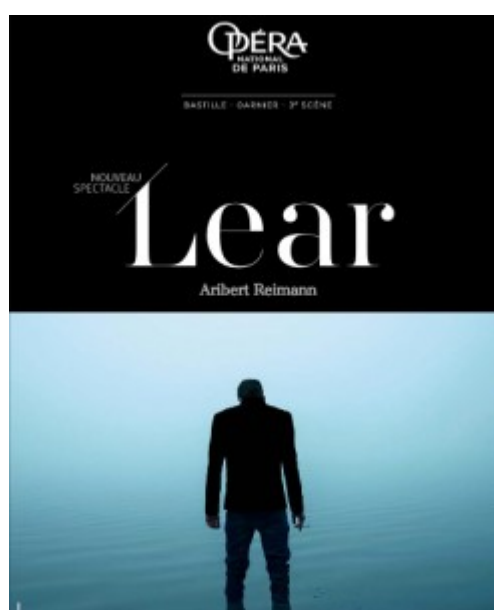
SYNOPSIS. Orient / occident : une sexualité pimentée, renouvelée, terreau fertile aux rebondissements comiques. Si Rossini dans sa musique recherche des couleurs orientalisantes (percussions et cuivres très présents), le bey d'Alger, Mustafa (basse) s'étant lassé de son épouse en titre (Elvira) recherche plutôt une nouvelle compagne italienne (Isabella, alto) afin de pimenter son quotidien domestique / érotique. Mais cette dernière aime Lindoro (ténor) qui comme elle, est prisonnier de l'oriental. Au sérail, les deux amants italiens parviennent à s'échapper grâce à la confusion d'une mascarade fortement alcoolisée : après avatars divers et moult quiproquos, en fin d'action, Mustafa revenu à la raison, retrouve sa douce Elvira, délaissée certes, mais toujours

amoureuse...

La verve comique, la saveur trépidante, l'esprit et la finesse sont les qualités d'une partition géniale, où le jeune et précoce Rossini sait mêler le pur comique bouffon, souvent délirant et décalé (trio truculent de la grosse farce du trio « Pappatacci »), et la profondeur psychologique qui approche le seria tragique. Le profil d'Isabella, à la féminité noble, les airs virtuoses pour ténor (Lindoro) saisissent par leur profondeur et leur justesse, d'autant que les couleurs de l'orchestre rossinien, touchent aussi par leur raffinement nouveau. Après l'Italienne, Rossini affirme son jeune génie et la précocité de ses dons lyriques versatiles dans l'ouvrage suivant *Il Turco in Italia* (1813), autre bouffonnerie d'une élégance irrésistible. Toujours en avance sur les tendances du goût, la musique marque ainsi une curiosité que **Delacroix (Les femmes d'Alger, 1834)** ou Ingres (*Le Bain turc*, 1864), illustreront à leur tour selon leur goût, mais des décennies plus tard.



PARIS. Nouveau Lear à Garnier



PARIS, Palais Garnier : **LEAR** d'Aribert Reimann : 23 mai-12 juin 2016. Nouveau spectacle à partir du 23 mai au Palais Garnier. **VIEILLARD DETRUIT...** Le Palais Garnier à Paris, remonte un ouvrage qui n'y avait pas été produit depuis sa création en ... 1982, soit il y a 34 ans... Lear impose chez Shakespeare, la figure d'un roi prêt à renoncer, pour qui le pouvoir n'est que vanité et dont la généreuse tendresse pour ses proches – ses trois filles aimées,

aimantes- l'amène à offrir le pouvoir au risque de transformer ses propres enfants, en monstres dénaturés, parfaitement

barbares, entre eux, et aussi contre celui qui leur a donné la puissance. C'est entendu, le pouvoir et la politique rendent fou : ils transforment ceux qui devraient servir les autres, en tortionnaires habiles et masqués. La politique crée des monstres cruels et sadiques, déshumanisés. Rien n'est comparable à la peine solitaire d'un père qui a malgré lui suscité la transformation infecte de ses descendants. 'enfer est pavé de bonnes intentions et Shakespeare dévoile tout ce qui menace l'ordre social et la famille.

Les deux pères Lear et Gloucester qui a pris son parti se répondent dans leur impuissance : le premier est errant, en vain défendu par les français ; le second, déchiré et détruit par ses deux fils. Mais dans ce sombre tableau qui engage les morts sans compter, la figure d'Edgar, le fils illégitime se dresse contre l'ignominie. C'est lui qui sauve son père du suicide et tue l'indigne frère Edmond qui était devenue l'amant et le général de l'odieuse fille aînée de Lear, Goneril. Le mythe du vieillard politique dévoilant l'infecte réalité humaine au soir de sa vie a suscité bien des envies musicales, surtout des velléités légendaires : Berlioz (ouverture), Debussy (essais de musique de scène pour André Antoine), surtout Verdi, habité, terrifié par le sujet (à Mascagni : » je reste épouvanté par le tableau du vieillard détruit solitaire sur la lande... »), dès 1843, mais toujours désespérément sec à son égard, comme dépassé par le souffle et la vérité shakespearienne qui s'en dégagent. C'était compter sans l'intuition visionnaire d'un baryton ayant mesuré l'épaisseur et la démesure troublante d'un personnage taillé pour son chant intérieur et racé : Dietrich Fischer Dieskau ; le diseur légendaire sollicite d'abord Britten, puis le pianiste qui depuis 1957 avait coutume d'accompagner de grands chanteurs, soit Aribert Reimann né en 1936, lequel se montre réservé, mais lui-même hanté par le sujet et saisi par la prose de Shakespeare, passe à la composition, en particulier lorsque l'Opéra de Munich par un hasard heureux, confirme en 1975 la nécessité d'écrire un nouvel opéra, en passant une

commande officielle dans ce sens à Reimann. L'opéra sera créé en juillet 1978 avec Dietrich Fischer Dieskau dans la mise en scène de Jean-Pierre Ponnelle.

A Paris, pour ce printemps où l'on fête les 400 ans de la mort de William Shakespeare, le metteur en scène fantasque et délirant catalan, Calixto Bieito aborde la figure du vieillard saisi par l'effroi, avec Bo Skovhus dans le rôle bouleversant de Lear. La production shakespearienne à Garnier est d'autant plus attendue que Bieito a fait ses débuts au Festival de Salzbourg avec une mise en scène de Macbeth, puis d'Hamlet au Festival international d'Edimbourg en 2003.

LEAR d'Aribert Reimann

OPÉRA EN DEUX PARTIES

Créé à Munich en 1978

MUSIQUE : Aribert Reimann (né en 1936)

LIVRET : Claus H. Henneberg

D'APRÈS William Shakespeare,

King Lear

En langue allemande

Surtitrage en français et en anglais

Fabio Luisi, direction musicale

Calixto Bieito, mise en scène

KÖNIG LEAR : Bo Skovhus

KÖNIG VON FRANKREICH : Gidon Saks

HERZOG VON ALBANY : Andreas Scheibner

HERZOG VON CORNWALL : Michael Colvin

GRAF VON KENT : Kor-Jan Dusseljee

GRAF VON GLOSTER : Lauri Vasar

EDGAR : Andrew Watts

EDMUND : Andreas Conrad

GONERIL : Ricarda Merbeth

REGAN : Erika Sunnegardh
CORDELIA : Annette Dasch
NARR : Ernst Alisch
BEDIENTER : Nicolas Marie
RITTER : Lucas Prisor

7 représentations du 23 mai au 12 juin 2016

(3h, dont un entracte)

En langue allemande, surtitrée en anglais et en français

lundi 23 mai 2016 – 19h30
jeudi 26 mai 2016 – 19h30
dimanche 29 mai 2016 – 14h30
mercredi 1er juin 2016 – 20h30
lundi 6 juin 2016 – 19h30
jeudi 9 juin 2016 – 19h30
dimanche 12 juin 2016 – 19h30

INFORMATIONS / RÉSERVATIONS

par Internet : www.operadeparis.fr
par téléphone : 08 92 89 90 90 (0,34€ la minute)
téléphone depuis l'étranger : +33 1 72 29 35 35
aux guichets : au Palais Garnier et à l'Opéra
Bastille tous les jours de 11h30 à 18h30 sauf dimanches et
jours fériés

Concertini d'accueil

Dans les minutes qui précèdent le début des
représentations de Lear, des musiciens de l'Orchestre de
l'Opéra national de Paris offrent de
petits concerts qui mettent à l'honneur Aribert
Reimann dans les espaces publics du Palais
Garnier (accès gratuit pour les spectateurs
de la représentation).

Radiodiffusion sur France Musique le 18 juin 2016 à 19h08 dans
l'émission Samedi soir à l'opéra

Pour imaginer en fin d'action, son vieux héros, seul, errant sur la lande, abandonné et trahi par tous, Shakespeare imagine une action de très ancienne mémoire, se déroulant 800 ans avant l'ère chrétienne : il s'inspire notamment de L'Historia regum Britanniae, rédigée au XIIe siècle par l'historien gallois Geoffroy de Monmouth, surtout des Chroniques d'Angleterre, d'Écosse et d'Irlande (1587) de Raphael Holinshed. En terres celtiques, le roi de l'île de Bretagne, Leir, paraît tantôt en potentat, tantôt démuni, victime du pouvoir, père aimant pour des fils ingrats... La Tragédie du Roi Lear de Shakespeare est créée le 26 décembre 1606 au Palais de Whitehall à Londres en présence du Roi Jacques Ier d'Angleterre.

En 1977, les réalisateurs et metteurs en scène Peter Brook ou Roman Polanski (respectivement dans leur adaptation de Lear et de Macbeth au cinéma) ont souligné la puissance visionnaire du drame shakespeare, sa justesse et son discernement... ils soulignent combien le regard de Shakespeare sur la folie dérisoire des hommes les a conduit effectivement aux pires sévices barbares du XXè...



Reimann se joue des écritures anciennes (classiques et tonales, primitive et dodécaphoniste) pour constituer à l'instar du polonais Krzysztof Penderecki, un drame théâtral en musique, où perce le chant spectaculaire et puissant des percussions, – ou le choc de blocs sonores, qui sont autant de jalons marquant l'avancée inéluctable du drame tragique. Ecriture prenante, houle instrumentale particulièrement saisissante par ses effets dramatiques, la partition de Lear convoque concrètement les tensions destructrices qui agissent et mènent le roi dépossédé, blessé sur les rives de la folie... (scène de la tempête où le Roi bascule dans le cri et la déchirure intérieure, quand à l'orchestre un bloc de 50 cordes s'effiloche graduellement en un chant solitaire, celui ultime de la contrebasse.

Ses deux dernières créations lyriques les plus marquantes, sont Bernarda Alba Haus (sur le texte de Garcia Lorca) en 2000 ; puis

Medea (d'après la pièce de Franz Grillparzer), commande du Staatsoper de Vienne en 2010, est consacré « World Première of the Year » par le magazine Opernwelt.

ARGUMENT

PREMIÈRE PARTIE. Le roi Lear convoque ses proches et les courtisans : il renonce au pouvoir en faveur de ses filles : Goneril, Regan et Cordelia, si elles lui témoignent leur affection et sont prêtes à partager le pouvoir. Seule Cordelia, la plus jeune, garde le silence : Lear l'exile et lui fait épouser le roi de France. Sa part échoit à ses aînées : Goneril et Regan. Lesquelles ne tardent pas à montrer leur vrai visage : une guerre pour concentrer le pouvoir se précise : le père encombrant est même chassé : errant sur la lande, en pleine tempête... Lear n'a plus que Kent et le fou comme fidèles amis. Reimann suit Shakespeare dans son évocation terrifiante, gothique, fantastique d'un roi déchu, d'un père trahi et renié. Sauveur imprévu, Gloucester paraît pour sauver le roi.

DEUXIÈME PARTIE. Le duc de Cornouailles et Regan torturent Gloucester qu'ils ont fait prisonnier. Ils lui arrachent les yeux. Aveugle, Gloucester comprend la réalité de l'espèce humaine : une bête vouée à la destruction collective. Il faut

être dans le noir pour mieux voir. Son fils Edmond est devenu l'amant et le général de la reine Goneril. La France débarque à Douvres pour replacer sur le trône Lear qui accueilli par les français est soigné dans leur camp par Cordelia : Lear reconnaît sa fille et lui demande pardon. Edgar le fils illégitime de Gloucester, sauve son père qui voulait se suicider en se jetant d'une falaise. Mais Edmond bat les français : il fait assassiner Cordelia. Goneril empoisonne sa sœur Regan. Enfin Edgar, l'illégitime tue son frère Edmond en duel : Goneril se suicide et Lear paraît enfin, portant le cadavre de Cordelia...

ANGERS. Le nouveau Don Giovanni du duo Caurier et Leiser



Angers Nantes Opéra. Don Giovanni : 4,6,8 mai 2016. Nouvelle production attendue à Angers.

Un Don Giovanni comme condamné, acculé à expirer, exprime en une course dernière et enivrée, ses dernières forces vitales, résolument tournées sur le désir et la séduction manipulatrice, dominatrice, dévorante. C'est donc un « ténébreux » séducteur, conscient de la mort et du néant, un cynique malgré lui qui au crépuscule d'une existence creuse et déjà angoissée qui surgit sur les

planches ; en somme un héros déjà romantique. Chaque tableau met en scène comme une série répétitives, la mise à mort de ses victimes, chacune selon sa propre sensibilité : « *Il est trop tard pour le fidèle et droit Leporello, trop tard pour la vengeresse Donna Anna, l'aimante Elvire, la naïve Zerline, Don Juan n'est déjà plus de ce monde. Décadent par lassitude de vivre, moquant les amants trompés, esquivant les coups, il a perdu sa noblesse à la roulette du désespoir, défie encore l'ici et l'au-delà. Et croque la mort à belles dents,* » comme le précise la présentation de la nouvelle production sur le site d'Angers Nantes Opéra.



Agent d'une nouvelle clairvoyance, Don Giovanni transmet à ses victimes la conscience de la mort...

Don Giovanni, opéra de l'effroi

Voilà donc le portrait d'un jouisseur qui ne croyant plus en rien, s'amuse à détruire et à manipuler, se délectant de l'effroi spécifique qu'il fait naître dans l'esprit de chacune de ses victimes trop conciliantes, ou trop naïves. Qui est vraiment Don Giovanni ? Un ami noir qui nous ouvre les yeux, décille notre âme sur son propre aveuglement ? La fin a-t-elle réellement le sens d'une rédemption ? L'agent de la clairvoyance est certes châtié car son message était trop violent et trop brutal même s'il était juste et vrai... L'insolence et la liberté de Don Giovanni sont le dernier cri de l'homme rebelle à sa propre fin.



Le dramma giocoso de Mozart et de Da Ponte, son librettiste enchanté/enchanteur, – créé à Prague avec un phénoménal succès en 1787-, joue sur l'ambivalence des genres mêlés : sérieux et tragique (le couple Donna Anna et Ottavio), le naïf et léger, un rien comique (Leporello, Masetto et Zerlina) ; plus attachante reste l'amoureuse loyale, aimante, généreuse et miséricordieuse pour l'infâme bourreau qui la fait souffrir (Elvira)... Comme à chaque fois,

Mozart perce le cœur de chacun des protagonistes, héros solitaire de sa propre destinée qui dans l'opéra, se révèle, sans vraiment trouver d'apaisement ni de résolution. Car au final, après la chute du héros dans les enfers, chacun se retrouve face à lui-même, confronté à son effrayante

impuissance... Pourtant la fin de Don Giovanni est à la mesure de son geste existentiel : radicale, exacerbée, jusqu'aboutiste. Face à son destin, le convive de pierre / la statue du commandeur, le héros tend une main sûre et solide, tout en sachant qu'il en sera pétrifié / condamné, foudroyé. Comme pour tous les chefs d'oeuvre, Don Giovanni nous renvoie le miroir de notre illusion perpétuelle. Après Tirso de Molina et son *Abuseur de Séville et l'Invité de pierre* (1630), après Molière (février 1665), la partition mozartienne s'inspire ouvertement de l'opéra de Giuseppe Gazzaniga de 1786 (et du livret mixte, poétiquement déjà trouble de Giovanni Bertali) comme du délire fantasque d'un Goldoni. Alors qui croire ? La grave et sincère Elvira ? Le bouffon Leporello, double réaliste du séducteur, et son complice en tout, au point de revêtir l'identité de son maître pour mieux tromper et séduire ? La vérité est cachée dans la musique classique et romantique, tragique et légère d'un Mozart décidément universel, intemporel.

La nouvelle production a été présentée à Nantes du 4 au 12 mars 2016 créée l'événement, – première réalisation mozartienne pour le duo Caurier et Leiser à Angers et à Nantes (à l'initiative de Jean-Paul Davois, directeur du Théâtre), est jouée à l'Opéra Graslin. Toute programmation lyrique se doit un jour ou l'autre d'aborder la question fondamentale posée par Don Giovanni, Mozart et Da Ponte... mais aussi insidieusement par l'aventurier séducteur Casanova – modèle du XVIIIème pour notre héros-, car il a effectivement participé à l'élaboration de l'opéra pour sa création pragoise... Nouvelle production attendue, donc incontournable. Reprise les 4, 6 et 8 mai 2016 à Angers (Grand Théâtre).

Don Giovanni de Mozart à Nantes et à Angers
Livret de Lorenzo da Ponte. □ Créé au Théâtre des États de
Prague, le 29 octobre 1787.

NANTES THÉÂTRE GRASLIN

vendredi 4, dimanche 6, mardi 8, jeudi 10, samedi 12 mars 2016

ANGERS GRAND THÉÂTRE

mercredi 4, vendredi 6, dimanche 8 mai 201

en semaine à 20h, le dimanche à 14h30

DIRECTION MUSICALE : MARK SHANAHAN
MISE EN SCÈNE : PATRICE CAURIER ET MOSHE LEISER
DÉCOR : CHRISTIAN FENOUILLET
COSTUMES : AGOSTINO CAVALCA
LUMIÈRE : CHRISTOPHE FOREY

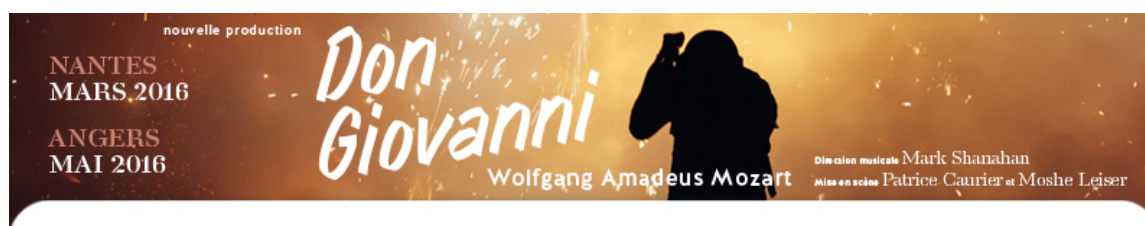
avec

John Chest, Don Giovanni
Andrew Greenan, Le Commandeur
Gabrielle Philiponet, Donna Anna
Philippe Talbot, Don Ottavio
Rinat Shaham, Donna Elvira
Ruben Drole, Leporello
Ross Ramgobin, Masetto
Élodie Kimmel, Zerlina

Chœur d'Angers Nantes Opéra Direction Xavier Ribes □ Orchestre
National des Pays de la Loire

LIRE aussi [notre compte rendu Don Giovanni de Mozart par le duo de metteurs en scène Patrick Caurier, Moshe Leiser : « Don Giovanni, fascinant auto destructeur » par notre rédacteur envoyé spécial à Nantes, Pedro Octavio Diaz \(le 6 mars 2016 à Nantes, Opéra Graslin\)](#)

Informations, réservations, distribution sur [le site d'Angers](#)
[Nantes Opéra / Don Giovanni de Mozart](#)



Così Fanciulli par OPERA FUOCO

Rueil Malmaison(92). Le 10 mai 2016 : Così Fanciulli par Opera Fuoco et David Stern. Reprise attendue au Théâtre André Malraux de Rueil Malmaison : l'opéra contemporain de 2014, Così Fanciulli relit l'impertinence poétique et cynique du duo lyrique, Mozart et Da Ponte. C'est aussi l'occasion de retrouver la formidable machine à rêver, défendue par une équipe de talents complémentaires, unis par un véritable esprit de troupe : **Opera Fuoco**, la compagnie lyrique portée, dirigée par l'excellent **David Stern**. Au début il y a d'abord l'opéra qui conclut la trilogie Da Ponte / Mozart, Così fan Tutte... quand deux fiancées napolitaines, apparemment fidèles, succombent à la tentation que leur présentent non sans perversité, leurs fiancés respectifs. C'est l'école de l'amour, un apprentissage âpre et amer, où les désirs et les serments originels sont trahis et effacés avec un naturel

terrifiant. Le cœur a ses raisons...



**Opera Fuoco reprend l'une de ses productions emblématiques,
tremplin de jeunes tempéraments et œuvre poétique
contemporaine...**

Così Fanciulli : le complot des ados

Nicolas Bacri et Eric Emmanuel Schmitt ont imaginé une parure complémentaire à l'opéra de Mozart, en évoquant le temps d'avant. C'est à dire en reconstruisant un ouvrage en remontant à l'époque d'avant Da Ponte et Mozart, quand les adolescents amoureux étaient insoucients et farceurs. Ici, l'action s'inverse. Alors que chez Mozart et Da Ponte, l'intrigue et son déroulé étaient pilotés par le philosophe cynique Don Alfonso et sa complice en manipulation, la servante Despina, ici les 2 couples Fiordiligi et Dorabella / Ferrando et Guglielmo reprennent la main et œuvrent pour

contrer le rapprochement complice des deux plus âgés, Alfonso et Despina. En somme c'est la revanche des jeunes. Così Fanciulli ou le complot des ados...

Mozartien dans l'âme, – il se dit même miraculeusement sauvé, comme remis à la vie grâce à la musique du divin Wolfgang, Eric Emmanuel Schmitt écrit un nouveau livret, Così Fanciulli, où l'écrivain mélomane aborde à sa façon les thèmes qui ont inspirés Da Ponte et Mozart au XVIII^e : l'ambiguïté des sentiments, l'ivresse sensuelle généralisée, la naïveté trompée, la ruse effrénée, le souverain désir, la manipulation, cynisme contre sincérité...

Commandée par Opera Fuoco en 2012, créée en 2014, Così Fanciulli réalise le rêve de tout compositeur à l'opéra : réenchanter la scène lyrique en s'inspirant d'un chef d'œuvre lyrique de Mozart, tout en s'adressant par les choix de composition au public le plus large possible. Le résultat renouvelle la réussite de Mozart et Da Ponte car le spectacle d'Opera Fuoco nous touche par sa cohérence et sa vérité. Incontournable.

Così Fanciulli par Opera Fuoco
Théâtre André Malraux, Rueil Malmaison
mardi 10 mai 2016, 20h45



Durée : 2h avec entracte

[Théâtre André Malraux, Rueil Malmaison](http://www.tam.fr/Fiche_Spectacle.asp?Spectacle=882&Genre=6)
http://www.tam.fr/Fiche_Spectacle.asp?Spectacle=882&Genre=6

Così Fanciulli (2014)

d'après « Così fan tutte » de Mozart / Da Ponte

Musique: Nicolas Bacri

Livret: Eric-Emmanuel Schmitt

Direction musicale: David Stern

Mise en espace: Anais de Courson

Régie Lumière: Luc Khiari

Solistes de l'Atelier Lyrique d'Opera Fuoco

Orchestre Opera Fuoco

Chœur d'enfants de la Maîtrise des Hauts-de-Seine (Direction : Gaël Darchen)

ARGUMENT

COSÌ AVANT COSÌ. Così Fanciulli est un prélude à Così Fan Tutte, impliquant tous les personnages de l'opéra quelques années avant que ne débute l'intrigue mise en musique par Mozart et en mots par Da Ponte. Les deux couples sont alors de jeunes adolescents qui s'engagent dans un complot comique visant à empêcher l'idylle entre Don Alfonso, leur professeur de chant, et Despina.

RÉSERVATION

[Réservation à venir pour la représentation du mardi 10 mai 2016 au Théâtre André Malraux :](#)

LIRE aussi notre [compte rendu complet d'ALCINA de Haendel à Shanghai, par Opera Fuoco en décembre 2015](#)

VOIR le [grand reportage dédié à la Compagnie lyrique OPERA FUOCO : de Paris à Shanghai, masterclasses préparatoires, transmission, formation linguistique, souci du texte et du style, le laboratoire vocal et lyrique sous la conduite de David Stern](#)